

Remerciements

Il m'est agréable de remercier ceux qui par leur soutien, leur conseil ou leur entourage ont participé à l'élaboration de ce travail. Je pense en tout premier lieu à Jacques Chiffolleau qui a accepté de diriger mes recherches et qui, lors de nos fréquentes discussions, tout autant sérieuses, amicales que chaleureuses, m'a considérablement aidé à formuler ma problématique.

Dominique Iogna-Prat a joué un très grand rôle dans la genèse et la tournure de l'enquête. En m'accueillant dès 1993 dans les Ateliers clunisiens, il m'a offert une tribune de choix au cours de laquelle j'ai pu proposer mes premières hypothèses, les confronter et les corriger. J'ai énormément appris lors de ces tables-rondes, comme lors des séminaires réunis dans le cadre du Centre d'Études médiévales d'Auxerre sur la "spatialisation du sacré au Moyen Age" qu'il a organisés entre 1996 et 1998. Chacun verra, au fil des pages, la dette que lui doit cette enquête.

Elle doit aussi énormément à Alain Guerreau. La lecture de son *Féodalisme* fut pour moi une révélation à partir de laquelle il m'a semblé que la société de l'Occident médiéval devenait compréhensible. Depuis lors, nos fréquentes discussions autour des communautés médiévales, de l'espace seigneurial, des chartes du Mâconnais, de ses collines, de ses villages et de sa microtoponymie ont jalonné ma réflexion, posé les fondements des pages qui suivent.

Je dois également beaucoup à la Mission historique française en Allemagne, à son directeur Patrice Veit, à Joseph Morsel et Pierre Monnet, directeurs des recherches médiévales, qui m'ont accordé trois bourses pour venir travailler à Göttingen et à Münster, l'ancre clunisienne outre-Rhin. Là, j'ai pu consulter les index des chartes de Cluny que Maria Hillebrandt et Franz Neiske achèvent de mettre au point. L'esquisse d'une prosopographie des bourgeois de Cluny au XII^e siècle doit beaucoup aux heures passées avec Maria Hillebrandt à discuter de la signification de telle charte, de sa date, de la personnalité de tel témoin et de son lieu d'origine.

À l'Institut für Frühmittelalterforschung dont Joachim Wollasch dirigeait une section jusqu'en 1996, j'ai également grandement profité des rencontres avec Dietrich Poeck et Burkhard Tutsch, deux autres "clunisiologues" avertis. Les bases de données établies par ce dernier sur les coutumiers d'Ulrich et de Bernard m'ont

été très utiles pour me repérer dans le vaste champ des coutumes clunisiennes.

À Münster toujours, puis à Dresde, j'ai également grandement profité des discussions avec Gert Melville, initiateur et spécialiste du Cluny "après Cluny", et de ses élèves, je pense tout particulièrement à Jörg Oberste et Florent Cygler.

Toute la partie graphique de cette enquête n'aurait pu être réalisée sans l'aide et les conseils précieux de Ghislaine Macabéo qui m'a initié aux joies d'Adobe Illustrator.

Michel Petitjean, directeur du Centre Georges Chevrier pour l'Histoire du Droit, a accepté avec bienveillance de faire à ma demande quelques recherches dans l'index "matières" des chartes de Cluny qu'il achève également de mettre au point.

Hélène Tomaszczyk, secrétaire du musée d'Art et d'archéologie de Cluny, m'a ouvert grand les portes et les tiroirs des Archives municipales de Cluny et a considérablement facilité la naissance de ce travail.

Toute ma reconnaissance revient à ceux qui ont bien voulu lire un ou plusieurs chapitres avant leur achèvement et me faire part de leurs remarques. Je pense à Jean-Louis Gaulin, Alain Guerreau, Julien Théry, Cécile Treffort et Jean-Pierre Van Staëvel.

Enfin, je tiens à remercier tous mes amis qui ont partagé et subi les inquiétudes et sautes d'humeur des derniers mois. Je pense tout particulièrement à Michel Comperon.